

Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

Les critiques sont comme les eunuques: ils savent mais ne peuvent pas.

Sacha Guitry

Sommaire :

Il serait important de reconnaître le style de gestion des producteurs afin d'adapter nos conseils.

La relève qui n'est pas d'origine agricole doit, en plus de construire une entreprise, développer son expertise et créer un réseau social.

Des \$ \$ \$ pour la relève !

La relève : les oubliés de la CAAAQ ! C'est schématiquement notre conclusion suite au rapport de la CAAAQ. Cependant, « pour donner suite au rapport Pronovost », le Ministre Lessard a annoncé 10 M \$ supplémentaires pour la relève agricole. Oubliée dans la réflexion, mais pas dans l'action ! C'est l'essentiel ?

Un des objectifs de ce programme est de : faciliter le démarrage d'entreprises agricoles, notamment dans des productions non traditionnelles ou à petite échelle et de faciliter la diversification des activités agricoles des jeunes entreprises en appuyant notamment le développement de produits agricoles à valeur ajoutée ou l'ajout d'une autre production. Pour sa part, le ministère des affaires municipales et des régions retient dans les objectifs de sa politique nationale sur



la ruralité (2007-2014) : accorder une aide financière pour stimuler le développement de produits de spécialité (Attribution d'une enveloppe de 12 M\$ destinée à soutenir la création de produits de spécialité de manière à faciliter l'occupation dynamique du territoire, ...). Deux ministères, deux programmes, un objectif commun. Est-ce que la main droite ignore ce que fait la gauche ou travaillent-elles ensemble ?

Dans ce numéro, nous vous rapportons des recherches qui touchent :

- d'une part les styles de gestion des agriculteurs : la diversité des agriculteurs est sans doute un élément de la pluralité de l'agriculture.
- D'autre part les réseaux sociaux de la relève agricole : une difficulté supplémentaire pour la relève non rurale.

Bonne lecture

Dans ce numéro :

Les « Farming Styles » ou mieux comprendre la logique des agriculteurs 1-2

Jeunes agriculteurs et réseautage : une nécessité...mais loin d'être une évidence ! 3-4

Les « Farming Styles » ou mieux comprendre la logique des agriculteurs.

Une agriculture diversifiée et plurielle prônait-on dernièrement dans un certain rapport. Retour en arrière? Vision d'avenir? Vœux pieux? Ou encore simplement reflet d'une réalité déjà observée? À en croire un champ recherche défriché ces dernières années en agronomie et en sociologie agricole en Europe et ailleurs, la diversité des pratiques est répandue et elle n'est tant pas le fruit du chaos, du hasard ou uniquement celui des contraintes du marché, mais aussi celui des exploitants, de leur priorité, bref de leur style agricole.

« La ferme demeure foncièrement dépendante des orientations, du comportement et des stratégies que déploient les hommes et les femmes qui la dirigent. » (van der Ploeg, p. 8) En souscrivant à cette idée de départ, des chercheurs souhaitent dépasser le lieu commun pour trop répandu selon eux et selon lequel il n'y aurait que deux types d'agriculture : une de pointe, et une autre, à la traîne. Or, soulignent-ils, le style agricole d'une exploitation découle aussi du choix de son exploitant. Par ses

décisions stratégiques, celui-ci est amené à se positionner en fonction du rapport qu'ils désirent entretenir avec : 1) les filières, ses débouchés et; 2) les technologies nécessaires aux élevages et cultures. (Voir figure 1).

Selon les chercheurs, de nombreux agriculteurs *désirent* préserver (donc pas nécessairement par contrainte) une certaine forme d'autonomie face aux débouchés – en refusant par exemple de vendre à une seule et unique entreprise de transformation) et épousent, en y demeurant fidèles, un mode de production plus artisanal. Donc l'expansion n'est pas nécessairement un passage obligé.

La diversité des logiques au travail

Les chercheurs amènent ainsi un élément fort pertinent : des décisions qui semblent s'écarter du modèle conventionnel découlent d'objectifs réfléchis qui mènent en fait vers plusieurs modèles de développement des entreprises, vers plusieurs modes d'introduction des technologies et vers plusieurs formes de vente de den-

Suite page 2

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



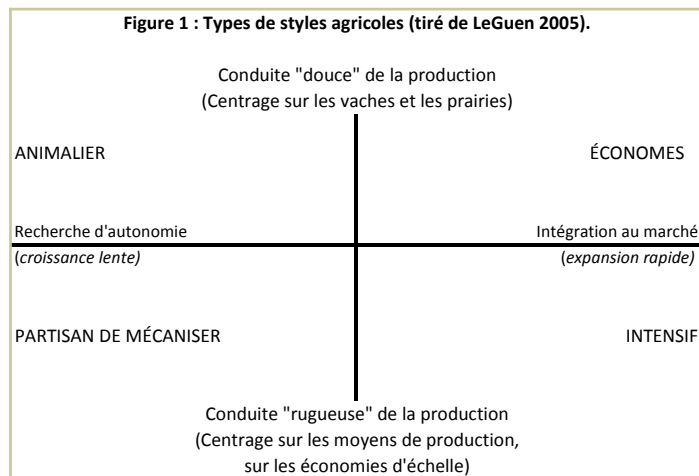
farmcentre.com

Les « Farming Styles » (suite)

rées — stratégies qui caractérisent un style de gestion, une logique de décision ou, plus globalement, un « farming style ». Plusieurs études ont utilisé cette grille d'analyse. Présentons-en brièvement deux.

Les styles des producteurs laitiers

À la suite d'une soixantaine d'entretiens en profondeur avec des producteurs laitiers en France, Roger LeGuen a distingué quatre styles agricoles. Les agriculteurs du premier groupe, qualifiés d'*animaliers*, sont plus attachés à leur mode de vie, ne regarde pas les heures afin d'améliorer l'efficacité technique



de leur entreprise et dissocie peu les sphères professionnelle et familiale (les deux conjoints travaillent souvent sur la ferme). Un deuxième groupe, démobilisé, est le lot d'agriculteurs « à la traîne ». Ils se sentent contraints de poursuivre l'aventure agricole pour des raisons patrimoniales et d'un certain attachement au milieu local. Les conjointes de ces agriculteurs qui avancent en âge demeurent plus souvent au foyer. Le troisième groupe fait contraste. Il est constitué d'agriculteurs séparant la sphère familiale de celle professionnelle (leur conjointe travaille plus souvent à l'extérieur) et ils ont une claire volonté d'être, selon l'expression de LeGuen : « *professionnel* avant tout et comme les autres. » Enfin, les agriculteurs du dernier type pourraient être qualifiés d'*entrepreneurs modernistes*. Plus jeunes, ayant connu autre chose que l'agriculture, leurs exploitations sont plus imposantes et emploient plus de travailleurs salariés en quête, pas tant d'un mode de vie, mais d'un meilleur revenu.

Le cas des éleveurs porcins

Semblable à celle de LeGuen, une autre étude réalisée en 2005 par Monica Commandeur chez des éleveurs porcins des Pays-Bas a différencié trois types d'agriculteurs : l'artisan, l'entrepreneur et l'animalier. Le premier « a une passion extrême pour la productivité numérique des truies » et « vise [...] la taille de portée et le maximum de porcelets » (p. 402). Celui-ci porte une attention toute particulière aux aspects *techniques* de l'élevage. De son côté, l'entrepreneur sera davantage préoccupé par la question coût/bénéfice de l'introduction de modifications techniques à la ferme. Pour l'entrepreneur, souligne Commandeur, « l'opération qui consiste à 'sauver' tous les porcelets, même les plus chétifs, n'est pas un travail efficient. » (p. 402). Enfin, l'animalier « est passionné par les porcs, mais pas les investissements ». Pour lui « la santé prévaut sur la productivité ».

La nuance s'impose et invite à briser cette perception réductrice selon laquelle il n'y aurait que deux types d'exploitants agricoles : ceux de tête, plus stratégiques, qui ouvriraient la voie à ceux du groupe de queue qui, eux, ne développeraient leurs entreprises que dans le sillon déjà tracé par les premiers, et dans l'espoir qu'un jour ils pourraient les rattraper. Ainsi, suivant cette logique, toute décision qui ne mènerait pas l'entreprise vers une intensification de la production grâce, entre autres, à l'utilisation des techniques de pointe et qui ne favoriserait pas l'insertion dans les marchés à fort débit se mériterait, souvent à tort, l'étiquette d'irrationnelle. Or la réalité agricole observée par les chercheurs de terrain est beaucoup plus vaste.

On devrait garder à l'esprit que les priorités et les styles agricoles varient d'un producteur à l'autre, et un diagnostic judicieux peut permettre d'adapter en conséquence les stratégies de conseil. Au-delà des simplifications du genre « retardataire-innovateur », l'approche des « farming styles » aide ainsi à mieux appréhender la réalité du travail en agriculture.

En agriculture pas un seul style de gestion ! Il serait important de reconnaître celui de notre producteur pour adapter nos conseils.



Source :

LEGUEN, Roger, (2006). « La diversité des logiques de travail en production laitière », *Fourrages*, numéro 185, Association française pour la production fourragère, I.N.R.A., Versailles, pp. 24-34.

VAN DER PLOEG, Jan Douwe (1994), « Styles of Farming : an Introductory Note on Concepts and Methodology » dans van der Ploeg et Long (dirs) *Born from Within. Practice and Perspectives of Endogenous Rural Development*, Van Gorcum, Assen.

COMMANDEUR, Monica (2005), « Caractériser les 'styles d'élevage' dans l'espace d'information de l'éleveur porcine » dans *Journées de recherche porcine*, no. 37, pp. 397-406.

Jeunes agriculteurs et réseautage : une nécessité...mais loin d'être une évidence !

Il n'est pas toujours facile de trouver « la » bonne personne, capable de transmettre son savoir-faire, de nous aiguiller correctement par ses conseils ou celle prête à offrir son aide en période de pointe. C'est d'autant moins évident lorsqu'on est nouveau dans un milieu, comme c'est le cas des jeunes agriculteurs sans origine agricole.

C'est ce qui ressort de l'étude de Kate Maifert réalisée en 2007 et qui a comparé les réseaux sociaux de 20 jeunes agriculteurs français selon qu'ils soient d'origine agricole ou non. Elle a aussi identifié leurs stratégies de réseautage, la structure de leurs réseaux sociaux de même que leurs sources de support et d'aide qu'elles soient matérielles (*sur qui puis-je compter lorsque j'ai besoin d'un « coup de main » ou emprunter des outils ?*), émotionnelles (*à qui puis-je me confier ?*) et informationnelles (*qui peut répondre à mes besoins d'information dans mon secteur de production ? qui vais-je consulter?*).

mode de vie et d'un savoir-faire transmis graduellement par leurs parents, ils peuvent bénéficier d'un réseau de contacts déjà existant, capable de leur venir en aide en cas de besoin. Reprenant la ferme, ils risquent en outre de bien connaître leurs voisins et les agriculteurs du coin, d'avoir de la parenté ou des amis d'enfance à proximité. Leurs liens sont ainsi qualifiés de « forts » et homogènes.

Tandis que pour ceux qui n'ont pas de racine dans le milieu, qui n'ont pas développé le savoir-faire depuis l'enfance, qui sont sans support du côté, tout est à construire : une entreprise, une expertise, et surtout trouver qui peut leur apporter conseils et informations. Le tableau 1 résume les observations de l'auteure.

Pour les autres, un réseau à construire et métissé

Bien qu'ils soient nouveaux en agriculture et

La relève qui n'est pas d'origine agricole doit, en plus de construire une entreprise, de développer son expertise, créer un réseau social.



	Networking Attitudes/ Strategies/Actions	Network Structure and Composition	Resource Outcomes (Flows)
Farm Origin New Farmers	<ul style="list-style-type: none"> • High value on family social capital • Reluctance to network outside familiar community • Very strong local attachment 	<ul style="list-style-type: none"> • Strong ties dominate (kin neighbour & school relationships) • More homogeneous • More multiplex ties 	<ul style="list-style-type: none"> • Primarily from strong ties and institutional links/high reciprocity • From mixed homogeneous and diverse ties • Exclusively from strong, relatively homogeneous ties (kin, close friends)
Non-Farm Origin New Farmers	<ul style="list-style-type: none"> • Instrumental view of networking • Preference for 'friendly but distant' relations in new community/ Inward turn to immediate family • Moderate local attachment 	<ul style="list-style-type: none"> • Weak ties dominate (strong ties limited to immediate family) • More heterogeneous • Fewer multiplex ties 	<ul style="list-style-type: none"> • Primarily from weak ties. High perceived cost (time, frustration) • Lower reciprocity • Primarily from weak ties, 'Role model' process effective • Primarily from immediate family but significant weak tie encouragement and affective support



Pour les uns, un réseau préétabli et tissé serré

La relève d'origine agricole compte beaucoup sur la famille immédiate et sur des relations plus homogènes, tissées à l'école ou dans le voisinage. En plus d'hériter d'un

réseau social plus étendu et diversifié que les jeunes d'origine agricole. Là réside en fait le nœud du problème : ils ont la triple tâche de construire une nouvelle entreprise, d'acquérir un savoir-faire et trouver les personnes et l'information néces-

Suite page 4

TRAGET LAVAL

Comité éditorial

Raymond Levallois
Diane Parent
Jean Philippe Perrier
David Dupont

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

Jeunes agriculteurs et réseautage : une nécessité...mais loin d'être une évidence !

saies au démarrage de l'entreprise. Comme cherchant une aiguille dans une botte de foin, ils entrent en contact à gauche à droite avec plusieurs personnes. Ils tissent des liens « faibles » dans l'espoir de résoudre leurs problèmes. Or, les

pertinents, d'où une certaine frustration. Tardivement introduits à ces milieux, ils s'y sentiraient plus souvent qu'autrement étrangers, se repliant sur le couple pour un soutien plus personnel.



ressources arrivant au compte-goutte, ils redoublent d'ardeur et cela se reflète dans la construction d'un réseau plus étendu et plus hétérogène. Mais les liens qu'ils y tissent ne sont pas toujours

Le réseautage, un atout essentiel pour tous.

Pour des corvées, des renseignements professionnels ou lorsque l'horizon s'obscurcit et que le simple fait d'en parler l'éclaire à nouveau, le réseau social est primordial. Insérés dans un milieu dans lequel ils n'ont jamais vraiment baigné, les néo-agriculteurs prennent beaucoup de temps afin de trouver, en plus du capital financier, un capital social leur permettant de démarrer leur entreprise du bon pied. Leur ouvrir les portes vers ce type de capital leur rend ainsi un fier service.

Source :

MAILFERT, Kate, (2007). « New farmers and networks : how beginning farmers build social connections in France », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol 98—no1, pp 21-31.

Vient de paraître :

Regard sur...Les jeunes et le travail sous la direction de Sylvain Bourdon et Mircea Vultur aux Presses de l'Université Laval
<http://www.pulaval.com/index.html>.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux jeunes dans la société contemporaine, qui veulent mieux comprendre la transformation des valeurs et le rapport des jeunes au travail. Fruit d'un collectif cet ouvrage réunit des textes originaux sur les multiples facettes du travail des jeunes comme les parcours professionnels et le rapport au travail, l'insertion professionnelle et les liens études-travail, les milieux de travail et les conditions d'emploi. À lire !